

La sauvegarde des habitats naturels en Méditerranée

Geroudet P.

L'environnement

Paris : CIHEAM
Options Méditerranéennes; n. 9

1971
pages 80-83

Article available on line / Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://om.ciheam.org/article.php?IDPDF=CI010434>

To cite this article / Pour citer cet article

Geroudet P. La sauvegarde des habitats naturels en Méditerranée. *L'environnement*. Paris : CIHEAM, 1971. p. 80-83 (Options Méditerranéennes; n. 9)



<http://www.ciheam.org/>
<http://om.ciheam.org/>

Paul GÉROUDET

La sauvegarde des habitats naturels en méditerranée

Pour la nature sauvage en Méditerranée, le bilan des derniers millénaires et surtout des derniers cent ans, est lourd des méfaits causés par les activités humaines. Certes, cela ne saurait frapper la plupart des gens, que séduisent le soleil, les plages, les fleurs, le pittoresque, les monuments de l'art et de l'histoire — et qui se contentent souvent d'un vernis superficiel. Mais pour le naturaliste, il est clair que les merveilles encore présentes ne sont que des vestiges d'une richesse qui dut être splendide. Et quand il voit s'accélérer les destructions, quand il constate la lenteur et l'insuffisance des mesures de sauvegarde, il a bien des excuses à son pessimisme.

Le révélateur le plus sensible des dégradations est certainement l'état de la faune sauvage. Elle a gravement souffert d'une chasse effrénée, mais la détérioration de ses habitats est aussi un facteur primordial de son déclin. C'est pourquoi l'œuvre de sauvegarde a le devoir de conserver les biotopes menacés et si possible de les restaurer. La flore mérite également une protection de ses milieux naturels.

Les moyens les plus efficaces de cette conservation ne résident pas seulement dans les lois, dont l'application s'avère souvent malaisée. Ce sont avant tout des mesures territoriales qui sont indispensables : classement de sites et surtout création de réserves naturelles et de parcs nationaux. Or, de telles initiatives exigent des fonds affectés à l'achat ou à la location, à l'entretien et à la surveillance. Elles impliquent aussi des efforts de bonne volonté, parfois des sacrifices. Des organisations privées, nationales ou internationales (comme le Fonds mondial pour la Nature " World Wildlife Fund ") ont montré la voie par des actions limitées en proportion de leurs ressources, mais il est évident que seuls les états disposent des moyens et de l'autorité capables de réaliser une conservation largement comprise. Cela revient à dire que celle-ci dépend de la politique, elle-même souvent tributaire d'intérêts économiques et sociaux. Le problème est là pour la nature, en Méditerranée comme ailleurs, mais il faut avouer qu'il y est plus difficile à résoudre pour de multiples raisons.

Ne prétendons pas qu'aucun effort ne s'est manifesté : presque tous les états méditerranéens peuvent se prévaloir d'avoir pris des mesures de protection pour la nature. Mais en regard de ce qui serait encore nécessaire, ce sont des gouttes

dans la mer. Le drame est que l'évolution accélérée du processus de dégradation réclame d'urgence des initiatives de grand style, si possible *un plan international de sauvegarde de la nature en Méditerranée*. Faute de quoi, d'ici un quart de siècle, ce sera trop tard.

L'examen sommaire des principaux habitats naturels montrera où nous en sommes, où et comment il faut agir.

LES ILES, LES CÔTES ET LES FONDS MARINS

Au cours des dernières décennies, la ruée vers la Méditerranée a provoqué une altération considérable des littoraux. Localement, les développements industriels et les concentrations urbaines inquiètent par leur expansion. Presque partout, la demande croissante en plages, terrains de camping, de résidences et d'installations touristiques confisque et bouleverse les espaces naturels. Tous ces aménagements plus ou moins désordonnés et dominés par le souci du profit immédiat contribuent de plus à la pollution des eaux, très inquiétante dans cette mer intérieure.

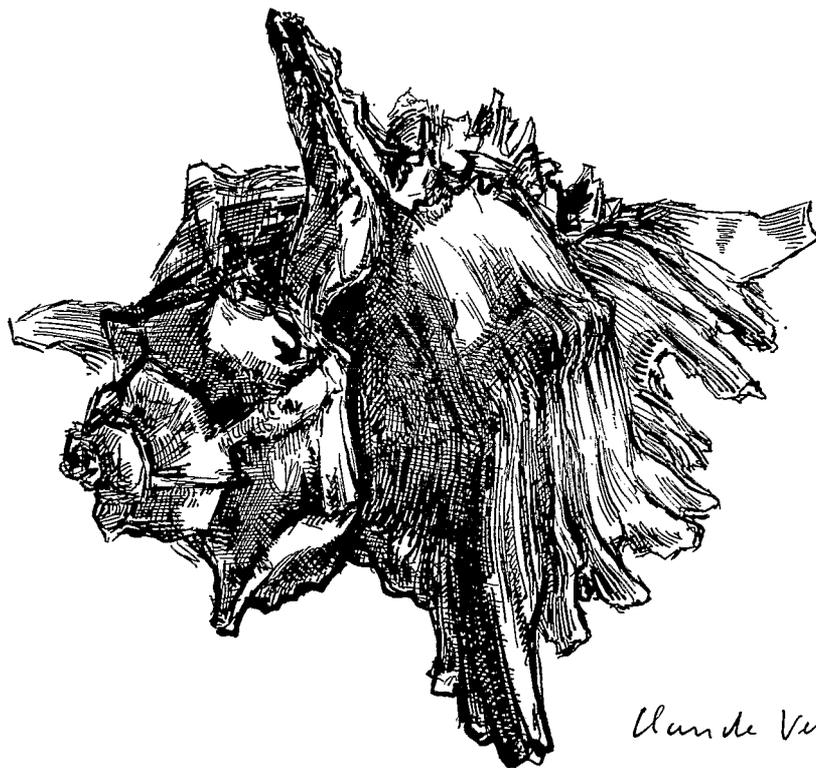
La flore et la faune originelles disparaissent rapidement des secteurs « développés », devenus impropres à leur vie; seuls quelques éléments résistants et banals y subsistent ou remplacent les espèces évincées. Sous des apparences jardinées, le milieu devient artificiel et perd certainement de sa beauté.

Le phénomène est plus grave pour les îles, où l'équilibre naturel est très délicat et qui possèdent des formes végétales et animales endémiques, introuvables ailleurs.

Enfin, les richesses sous-marines ne sont plus à l'abri des ravageurs prétendus « sportifs », qui sévissent dans les eaux encore épargnées par les pollutions.

En face de cette marée, d'autant plus néfaste qu'elle est ignorante de ses méfaits, quelles sont les actions positives?

La France a institué le Parc national de Port-Cros, petite île revêtue d'une végétation typique, et en Corse la réserve de Casabianda occupe un secteur de la côte est. L'Italie vient de protéger Monte-Cristo, dans la mer Tyrrhénienne. L'île dalmate de Mljet est un parc national yougoslave. La Grèce a institué en réserves les petites îles de Dias, Guioura, Antimilos,



Claude Verdoles.

LES MARAIS, LES LAGUNES ET LES LACS

Sapienza et Théodorou, en grande partie pour les chèvres sauvages. C'est tout et l'on remarquera qu'il s'agit en général d'îles et non de rivages continentaux; de plus, il n'est pas certain que toutes ces réserves protègent expressément les milieux naturels. Jusqu'ici nous n'avons pas connaissance de zones sous-marines protégées.

Cet inventaire est sans doute incomplet, en tout cas décevant si l'on considère la longueur des côtes méditerranéennes et le nombre des îles. Nul ne prétendra que dans ce domaine il n'y ait encore une foule de sites dignes d'être conservés pour l'intérêt de leurs habitats naturels, de leur faune et de leur flore. Les Baléares, la Corse, la Sardaigne et leurs environs, les archipels de Dalmatie et de Grèce, les côtes de Turquie, de Chypre et d'Afrique du Nord, même certains secteurs des littoraux portugais, ibériques, italiens et autres offrent encore de belles possibilités à cet égard. Il y a des rivages rocheux avec cavernes que le rarissime phoque moine fréquente toujours, des îlots où se reproduit le goéland d'Audouin... aucun n'est sous sauvegarde.

Ne serait-ce pas un honneur pour les promoteurs et pour les grands trusts touristiques, qui contribuent à rétrécir de plus en plus les espaces naturels intacts, de consacrer les meilleures parts de ceux-ci à la conservation intégrale, d'acheter des îles désertes pour leur garder leur caractère sauvage et leur faune? N'est-ce pas surtout le devoir des nations méditerranéennes de sauvegarder les derniers témoins d'un héritage inestimable, plutôt que de les laisser ronger par le mercantilisme à courtes vues?

Les milieux naturels humides, aux eaux douces ou salées, occupaient à l'origine beaucoup de place dans les régions basses de la zone méditerranéenne, dont les plaines sont souvent nées des alluvions déposées par les fleuves. Depuis l'antiquité, les hommes se sont appliqués à les assécher, à la fois pour les convertir en terres arables et pour lutter contre les fièvres paludéennes. Cet effort légitime a sans doute profité aux populations et encouragé leur croissance, mais il a certainement éliminé des richesses naturelles dont on ne comprenait pas la valeur.

Aujourd'hui, beaucoup des étendues marécageuses qui subsistent sont encore visées par des projets de « bonification », bien que ceux-ci n'apparaissent plus rentables pour l'agriculture et que la malaria ait été vaincue par d'autres moyens. Mais entre temps, l'attitude hostile par tradition à l'égard des zones humides a commencé à évoluer vers une meilleure appréciation de leur rôle biologique et de leurs ressources potentielles.

Ce sont en effet des lieux des plus productifs en matière vivante, ce que prouve surtout leur richesse en oiseaux. Pour des myriades de migrateurs venus du nord de l'Europe et de l'Asie, le bassin de la Méditerranée a été de tout temps un lieu de passage et d'hivernage d'importance primordiale. En fait, ses marais, ses lagunes et ses lacs sont essentiels à la prospérité d'immenses populations d'oies, de canards

et de limicoles (entre autres), dont le sort deviendrait critique si ces habitats, déjà fort réduits, étaient transformés. De plus, ces biotopes sont aussi habités par des oiseaux nicheurs proprement méditerranéens, dont plusieurs espèces sont en danger de disparaître.

En plus de leur intérêt scientifique démontré par les enquêtes du Bureau international de Recherches sur la Sauvagine (BIRS), ces zones humides ont également une valeur économique et récréative en raison des activités de pêche et de chasse; le tourisme orienté vers l'observation de la nature peut y être développé. Enfin, il est probable que l'on pourra un jour concevoir une exploitation rationnelle de leur productivité biologique intense. En conséquence, l'intérêt général veut qu'on y regarde à deux fois avant de les transformer en dépotoirs insalubres, de les combler ou de les assécher au prix de travaux coûteux pour de médiocres résultats. Bien au contraire, leur conservation est devenue prioritaire.

Le meilleur exemple de cette politique est celui des marismas du Guadalquivir, en particulier du Coto Doñana, en Andalousie, où la conjonction des efforts du " World Wildlife Fund " et de l'État espagnol a sauvé un des hauts-lieux de la nature européenne. En Camargue, un parc naturel régional est mis en place autour de la réserve zoologique et botanique créée dès 1928 par la Société nationale de Protection de la Nature (ci-devant S.n. d'Acclimatation de France), c'est un ensemble de marais et d'étangs salés dont l'avifaune est de renommée mondiale. On peut citer

en Italie les refuges faunistiques de Bolgheri et de Burano, dus à l'initiative du WWF, mais d'étendue relativement modeste; en Yougoslavie la réserve de l'Hutovo Blato; en Grèce le lac Mikra Prespa, promis à une protection officielle; en Turquie le parc national du lac Manyas, avec sa merveilleuse colonie d'oiseaux aquatiques; en Israël la réserve des marais de Houleh. Ces quelques citations ont été choisies pour leur valeur de conservation des habitats naturels, mais il existe en outre un bon nombre de réserves cynégétiques pouvant être considérées comme les phases initiales d'une protection écologique.

Si, dans ce domaine, l'œuvre de sauvegarde paraît avoir déjà obtenu quelques résultats encourageants, il ne faut pas se dissimuler l'ampleur des pertes subies dans un passé tout récent — par exemple le lac Karla en Grèce, les marais de la Crna Reka en Macédoine — ni celle des projets qui menacent entre autres les Tablas de Daimiel en Espagne, la région d'Arta en Grèce, les lagunes du Languedoc, etc.

Tout autour de la Méditerranée, des biotopes palustres et lacustres doivent être conservés dans leur état naturel pendant qu'il en est temps. Leur inventaire a été fait dans le Projet MAR, sous les auspices de l'UICN et du WWF, mais les progrès de la protection effective (qui dépend des gouvernements) sont désespérément lents.

LES FORÊTS ET LEURS VESTIGES

Avant de devenir un foyer de civilisation, la région méditerranéenne possédait une parure forestière toujours verte, composée surtout de chênes et de pins, qui maintenait l'humus en place et retenait l'eau. Puis, pendant des millénaires, l'histoire des hommes s'est faite aux dépens des arbres. De vastes contrées ont été, dès l'Antiquité, dépouillées de leurs bois par des exploitations insouciantes, par des incendies et par le pacage des chèvres et des moutons. Les conséquences irréversibles de ces erreurs sont connues : découragée dans ses efforts de régénération, la végétation arborescente a cédé la place successivement au maquis ou à la garrigue, puis aux arbustes épineux clairsemés. Privée de protection contre les pluies de l'hiver et la sécheresse de l'été, la terre a été entraînée à la mer; les rivières sont tantôt tarées, tantôt dévastatrices; l'érosion a raviné les pentes et dénudé les rochers. La faune sylvestre, refoulée dans des refuges de plus en plus réduits, a presque partout succombé aux poursuites.

Certes, ce raccourci sans nuances ne peut s'appliquer à tous les pays de la Méditerranée avec la même sévérité. Mais les exceptions, en Corse par exemple, ne font que mieux ressortir l'aridité dont souffrent d'immenses régions par suite du mauvais usage des forêts.

Depuis relativement peu de temps, la conscience de ce danger a déterminé les gouvernements à faire reboiser les espaces encore susceptibles de nourrir des arbres. Toutefois, pour des considérations écono-



Cascade de Gavarnie (Parc national des Pyrénées).

miques, les plantations de conifères (souvent exotiques) ou même d'eucalyptus ont été favorisées et ces massifs artificiels trop uniformes sont très exposés aux incendies, mauvais générateurs d'humus et peu hospitaliers à la faune. On peut regretter que les chênes verts, de croissance lente, aient été dédaignés — ou même extirpés pour faciliter les opérations mécanisées, comme nous l'avons vu récemment en Espagne...

Quoi qu'il en soit, la sauvegarde des boisements naturels autochtones et surtout leur restauration s'imposent dans tout le bassin de la Méditerranée. Cela ne se fera pas en un jour, ni sans frais, et il faudra se décider à restreindre le pâturage des chèvres et des moutons, les pires ennemis des jeunes plants.

En tant qu'habitat de la faune, la forêt devrait recouvrer son importance première grâce à une limitation raisonnable de la chasse et à des réserves suffisamment étendues et surveillées. Rappelons que l'ours, le chamois et le loup subsistent encore dans les hêtraies des Abruzzes, le cerf en Corse et en Sardaigne, et qu'il y a toute une gamme d'oiseaux nichant dans les massifs boisés de caractère primitif, parmi eux des endémismes très localisés comme le Pic à dos blanc et la Sittelle corse.

Des réserves forestières existent déjà dans la plupart des pays méditerranéens, mais il faut souhaiter qu'elles protègent plus systématiquement, non pas seulement des plantations, mais aussi les formations naturelles authentiques, à toute altitude. Enfin, même si l'on ne peut les assimiler à des forêts, les couloirs boisés riverains, les boqueteaux et les arbres isolés, les haies et même les broussailles méritent des mesures de sauvegarde, car ce sont aussi des habitats naturels pour la faune, des protections pour les sols et des éléments heureux dans les paysages.

LES MONTAGNES

Ce sont très souvent des refuges pour beaucoup d'espèces végétales et animales refoulées là par les évolutions anciennes du climat ou plus tard par les activités humaines. En fait, plus ou moins cernées par les étendues cultivées et habitées, les montagnes sont biologiquement des îles. Les reliefs méditerranéens, surtout les plus élevés, présentent donc un grand intérêt pour la science et pour la conservation de la nature sauvage. Cela d'autant plus

que cette nature y garde ses fiefs les plus vastes et les moins abîmés.

D'autre part, les montagnes ayant un peuplement humain très clairsemé et une médiocre valeur marchande, il est plus facile qu'ailleurs d'y créer des zones protégées. Aussi — et cela se remarque sur tous les continents — la majorité des réserves et parcs nationaux existants sont-ils montagnards.

Autour de la Méditerranée, même en excluant les Pyrénées et les Alpes, on peut en citer déjà un certain nombre, par exemple le parc national des Abruzzes, ceux qui sont échelonnés dans les chaînes Dinariques du Risnjak au Pelister, Samariens en Crète, l'Ulu Dag en Anatolie, l'Ouarsenis en Algérie. D'autres sont en formation dans les Cévennes, en Corse, en Calabre. Toutefois, en regard de ce qui devrait et pourrait être protégé, ces réalisations sont trop peu nombreuses, souvent affectées de défauts dont nous reparlerons.

Sans se laisser entraîner à dresser un programme, on verrait volontiers consacrer à la conservation de la nature des secteurs importants des sierras d'Andalousie, notamment des chaînes Bétiques et de la Sierra Nevada; des montagnes de Provence, des Apennins, de Corse, de Sardaigne et de Sicile. En Grèce, le Parnasse et l'Olympe ont été naguère déclarés parcs nationaux, mais la bonne intention est restée sur le papier et il serait urgent de donner une protection effective à ces ensembles remarquables, de même qu'au Pinde et à certains massifs du Péloponnèse. Le Taurus en Turquie, le Liban, bien d'autres encore, se signalent à des actions futures — et les reliefs nord-africains, tout spécialement l'Atlas, ont encore des richesses à sauver et à restaurer sans retard.

Encore faudrait-il que la qualité de la protection donnât une garantie durable aux habitats naturels, à la faune et à la flore. Or, elle est loin d'être satisfaisante en certains cas. Ainsi, le Parc national des Abruzzes a soulevé maintes critiques : implantations de lotissements et d'aménagements touristiques, exploitation excessive des forêts et percées routières; les agrandissements périphériques souhaités depuis longtemps tardent à se réaliser... En France le nouveau Parc national des Cévennes a reçu un statut et des limites qui ne peuvent guère justifier son nom. En Grèce, le mont Parnès a été gratifié d'un hôtel de luxe et d'une station radar. En Turquie, l'Ulu Dag se voit infliger un développement touristique assez inquiétant. Au Maroc, le Parc national du Toubkal (Haut-Atlas) est dégradé par les troupeaux et dépeuplé par les braconniers...

De telles faiblesses de conception et de gestion se retrouvent sans doute ailleurs que dans la région méditerranéenne, mais ici leur fréquence est particulièrement regrettable. Souhaitons qu'elles soient corrigées et non pas répétées.

CONCLUSIONS

Ayant survolé ces quatre aspects principaux, nous ne nous dissimulons pas le caractère sommaire des remarques émises. Cependant, il est clair que la conservation

des habitats naturels en Méditerranée exige d'urgence des mesures de plus grand style et plus efficaces.

Que l'on adopte selon les cas la formule de la réserve naturelle (non seulement cynégétique), celle du parc naturel ou celle du parc national, il importe de donner aux secteurs protégés un statut qui soit commandé en priorité par les nécessités de la conservation, et non par des intérêts lucratifs ou politiques. Autant que possible, il faut s'y assurer la maîtrise du territoire par des achats ou des baux à long terme. Enfin le maintien doit être assuré par un système de surveillance et un personnel suffisants, par un contrôle scientifique dont les avis puissent influencer la gestion, ainsi que par une information du public.

Ce n'est pas tout. La conservation des habitats naturels, de leur faune et de leur flore ne devrait pas se limiter aux espaces protégés spécialement. Dans le cadre de l'environnement général, elle devrait inspirer aussi tous les modes d'exploitation des ressources naturelles. Et comme il serait vain de vouloir sauvegarder la nature sans l'assentiment des hommes, c'est une éducation écologique qu'il faut prévoir, plus que des réglementations plus ou moins opérantes, parce que mal comprises et trop souvent affaiblies par des dérogations.

La tâche est d'une ampleur considérable et elle demande des moyens financiers et des hommes, pour des résultats qui n'apparaîtront qu'à la longue. Les autorités, à tous les niveaux, sont-elles préparées, ou même seulement disposées à l'entreprendre? L'opinion publique, dans les pays de la Méditerranée, est-elle susceptible de les encourager à prendre cette option? Ces deux questions capitales ne peuvent recevoir de réponse ici : au lecteur de juger...

Enfin, il y a des problèmes fondamentaux qui projettent leur ombre sur tout l'avenir : l'accroissement démographique et l'expansion économique, ennemis de l'équilibre. Nous les mentionnons parce que le sort futur de la nature dépendra de notre capacité de les maîtriser. A cet égard, la sauvegarde des milieux naturels est à la fois une prise de conscience, un apprentissage et un test d'efficacité pour les communautés. Nous sommes persuadés que les pays qui l'auront réalisée seront les gagnants de l'avenir.

Terminons en citant Gaston Rebuffat (dans « Le Monde ») : « Lorsque dans cent ou deux cents ans, et même plus tard, on demandera : *Qu'ont fait les hommes du XIX^e et du XX^e siècle?*, nos lointains petits-enfants répondront : *Ils ont inventé la machine à vapeur, le moteur à explosion et bien d'autres mécaniques, mais leur plus belle invention, ce sont les parcs nationaux. Ils existent encore. Leurs machines sont bien démodées, un peu ridicules aujourd'hui, mais les poissons, les oiseaux, les chamois, les séquoias géants, le Grand Canyon, le Cervin, n'ont pas changé: ils sont toujours aussi beaux.*

Voilà quel sera leur héritage. »